

III

Depuis que Pierre exerçait son office,
 Il n'avait pas un seul jour, un instant
 Quitté sa porte ou ses clefs ; et pourtant
 Pécheurs au ciel entraient en si grand nombre
 Qu'il en devint tout pensif et tout sombre.
 Si ces gens là se dit-il à part soi,
 Sont bienheureux, ce n'est pas faute à moi ;
 Car, grâce à Dieu de trop près j'examine
 Pour que l'on entre avec pareille mine.
 Vint à passer l'Apôtre bien-aimé.
 — Qu'avez-vous donc ? vous êtes alarmé,
 Dit-il à Pierre. Est-ce qu'en bas l'Eglise
 Par quelque orage aurait été surprise ?
 — C'est pour en haut que j'ai peur — Et de quoi ?
 — Jean tout ici n'est pas de bon aloi.
 Du Paradis j'ai beau fermer la porte,
 J'y vois entrer des gens de toute sorte.
 N'avez-vous pas vous-même remarqué
 Qu'à mauvais coin plus d'un était marqué ?
 Ils ont vécu sans foi, sans discipline ;
 Rien qu'à leur air aisément on devine
 Qu'ils sont heureux sans avoir acheté
 La paix du ciel qui nous a tant coûté.
 — C'est vrai, fit Jean : mais cela vous regarde :
 Des clefs du ciel n'avez-vous pas la garde ?
 Et le bon Pierre alors de répliquer :
 -- Oui, mais Joseph s'en vient tout compliquer.
 Qu'on ait fait bonne ou mauvaise besogne,
 Qu'on soit fripon, brigand, avare, ivrogne,
 Dès qu'en l'invoque à la mort, il est là
 Et même au Ciel par un "*Med' Culpá*".
 Je ne sais pas comment il les apporte ;
 Mais ce n'est pas, à coup sûr, par ma porte !
 Jean, il faudrait avertir le Seigneur.
 — Et Jean lui dit : Essayez, mais j'ai peur
 Qu'en un procès entre Joseph et Pierre,
 Jésus ne juge en faveur de son père.

IV

Et Pierre alors songea qu'il ferait bien
 De prendre Jean pour guide et pour soutien.
 — Il me souvient', lui dit-il, cher Apôtre,
 Que le Seigneur vous aimait plus qu'un autre,